

Révérend Père Recteur,  
Excellences, chers collègues et chers amis,

Ma découverte de la Grande famine libanaise remonte à mon enfance lorsque je saisisais l'album de photos de mon grand-père, Ibrahim Naoum Kanaan, précieusement gardé par ma mère dans les archives de la famille. Cet album regroupait en effet une série de photos relatives à la Grande famine de 1915. L'exposition de ce soir nous permet de les dévoiler pour la première fois en grand format pour commémorer ainsi le souvenir de plus de 150 mille victimes dont la mémoire fut lâchement occultée.

Ce soir, exactement un siècle plus tard, ces photos nous interpellent en nous faisant parvenir un écho que seul l'œil, et non l'oreille, peut capter : c'est l'écho de la douloureuse agonie d'innombrables cortèges d'enfants, de femmes et d'hommes dont les cadavres ont noirci aussi bien la terre que l'histoire contemporaine du Liban.

Pourtant, c'est au cœur de ce drame monstrueux que beaucoup d'héros inconnus sont nés. Non pas héros de combat, mais héros de cœur dont la bravoure sauva, dans la limite de leurs moyens, des centaines de personnes condamnées inexorablement à la mort à cause de la faim. Parmi eux, Ibrahim Naoum Kanaan, qui n'est autre que mon grand-père maternel. Né en 1887 à Beyrouth, Ibrahim est originaire du village de Abey dans le caza de Aley. De par sa lignée maternelle, il est un des descendants de la famille Malhamé, famille Beyrouthine dont le banquier Assaad Bey Malhamé fut un des grands donateurs de l'église maronite de Beyrouth. Petit clin d'œil de l'histoire, la maison initiale de Ibrahim Naoum Kanaan n'est autre que celle de Assaad Malhamé, connue pour avoir reçu Youssef Bek Karam lors de ses nombreuses visites à Beyrouth. Eh oui, il est des noms méconnus qui ont sculpté certaines lignes de l'histoire... Et celui de Ibrahim Naoum Kanaan était, dès l'année 1916, au grand rendez-vous. Âgé de 29 ans, il occupait le poste de Directeur principal des assistances gouvernementales au Mont-Liban (c.à.d. au sein de l'administration autonome de la « Moutassarriyya »). Et c'est en cette qualité qu'il pût, à maintes reprises, venir au secours de certaines victimes de la famine. À la tombée de la nuit, Ibrahim s'emparait de sacs de farine qu'il portait lui-même sur le dos pour aller les distribuer clandestinement et gratuitement à différents groupes de personnes, mettant ainsi en danger sa fonction professionnelle et même sa vie face à l'armée d'occupation ottomane. Animé par un idéal de liberté, il forma même avec un certain nombre de collègues un mouvement secret indépendantiste appelé « l'association pour la réforme à Beyrouth » qui lutta pour la fin de l'occupation ottomane et dont les actions, bravant tous les dangers, témoignent du courage de ces hommes qui ont tout risqué pour que vive la liberté ! Dans ce contexte, la démarche photographique de Ibrahim Naoum Kanaan sembla naturelle pour ce passionné avant-gardiste de l'art visuel. Manipulant très tôt la caméra, il l'utilisa comme arme redoutable pour retransmettre à la postérité les atrocités vécues par son peuple et dont il fut le témoin oculaire. En effet, il était un des rares à s'aventurer dans les rues pour capter les scènes de mort et de désolation et conserver ainsi, à travers cette série de clichés, la

preuve irréfutable de la tragédie. Il dissimula pendant plusieurs années ces photos parmi les poutres boisées de sa maison pour éviter qu'elles ne tombent en de mauvaises mains et qu'elles ne soient ainsi perdues à jamais ; et surtout pour ne pas courir le risque d'une condamnation immédiate à la peine de mort ! Un peu plus tard, il enrichit sa collection par d'autres photographies en provenance de nouvelles sources et constitua ainsi cet ensemble unique et rare dévoilé ce soir à nos yeux.

Ibrahim Naoum Kanaan disposait de plusieurs cordes à son arc. Passionné d'Histoire, il rédigea un grand nombre d'ouvrages sur le Liban et sur Beyrouth ; tout en exerçant en parallèle le commerce de la soie naturelle entre Beyrouth et Lyon.

Ibrahim s'éteint en 1984 à l'âge de 97 ans.

Ce soir et au nom de sa fille Nayla Kanaan Issa-el-Khoury, j'aimerais annoncer que l'ensemble de ces tableaux-photos seront offerts à la Compagnie de Jésus afin d'être mis à la disposition des étudiants et des chercheurs qui aimeraient explorer à l'avenir cette page peu connue de l'histoire du Liban. Avec leurs milliers de documents, les archives de nos chers Pères jésuites constituent le plus riche des patrimoines relatifs à cette période ; et c'est un honneur pour ma famille d'apporter sa contribution à ce grand temple du savoir et de la culture.

Révérend Père Recteur,

Excellences, chers collègues et chers amis,

L'histoire nous apprend qu'elle est souvent fatale et sans merci. L'épisode de la Grande famine de 1915 est, hélas, une pierre de plus – une pierre de trop – dans l'édifice des grands drames de l'Humanité.

Pourtant, je ne peux conclure que sur une note d'espoir. Il y a cent ans, un tiers de la population du Mont-Liban était décimée, alors que des milliers de rescapés ne tardèrent pas à prendre plus tard le chemin de l'émigration en quête d'un meilleur avenir. Face à cela, des milliers d'autres ont survécu et ont décidé, malgré tout, de rester. En quelques années à peine, ils ont rebâti le Liban, ou plutôt le Grand Liban et transformé ainsi la terre brûlée en république rêvée. Aujourd'hui, nous sommes tous leurs enfants, chrétiens et musulmans, oui les enfants de ceux-là mêmes qui avaient tout perdu mais dont la foi était si forte qu'ils finirent par tout regagner. Pussions-nous à notre tour, malgré toutes les tempêtes qui soufflent autour de nous, savoir retransmettre cet espoir aux nouvelles générations de notre pays, pour que renaisse le Liban de demain, quelles que soient les souffrances d'aujourd'hui.

Je vous remercie.

Emile Issa-el-Khoury